4e Année. — N° 18. 20 Septembre 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. LAURENT DE FAGET | Secrétaire : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

Mme A. H. .... 10 fr.
Mme Berniéri, à Munich. .... 4 fr.

OBJECTIONS A LA DOCTRINE SPIRITE

I

Une de nos sœurs en croyance nous fait part d'objections à la doctrine spirite, qui lui ont été présentées, et nous demande d'y répondre. Nous souscrivons volontiers à son désir.

« Les spirites, lui dit-on, prétendent pouvoir converser avec l'Esprit, obtenir de lui des réponses sensées, et, en outre, ils affirment que l'Esprit est susceptible de perfectionnement et qu'il tend à devenir parfait, après des réincarnations successives. »

1° Les spirites prétendent à bon droit pouvoir converser avec les Esprits. Les nombreuses preuves d'identité qu'ils ont obtenues d'êtres désincarnés, les cas si répandus de matérialisation, dans lesquels l'Esprit apparaît, devient tangible et parle, les communications de toutes sortes reçues du monde invisible sur toute la surface du globe, ne permettent pas aux spirites le moindre doute sur l'authenticité des phénomènes qu'ils constatent et sur la cause qui les produit. Allan Kardec l'a dit : « Tout effet intelligent révèle une cause intelligente. » Et puisque la matière seule ne saurait produire les effets obtenus, c'est donc qu'il y a Esprit. Ce n'est, du reste, pas nous qui avons inventé cette cause spirituelle en dehors de l'humanité matérielle : ce sont les Esprits eux-mêmes qui, dès le début des phénomènes spirites modernes, ont déclaré spontanément en être les auteurs. Personne n'a pu fournir jusqu'ici une meilleure explication des faits du spiritisme ; toutes celles qu'on a essayé d'en donner ont rapidement sombré sous le ridicule, ou n'ont pas tenu devant une critique impartiale.

2° Nous croyons aux réincarnations successives des Esprits, parce que la loi même de leur avancement leur impose cette pluralité d'existences. C'est là, d'ailleurs, la seule façon d'expliquer les différences inouïes qui existent entre les hommes : différences de position sociale, de sentiments affectifs, d'intelligence, de sens moral, etc. Les uns sont au bas de l'échelle intellectuelle et morale ; d'autres en gravissent les premiers échelons, et quelques-uns seulement en atteignent le sommet. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ont plus ou moins vécu, parce qu'ils ont plus ou moins développé, sous les épreuves et les enseignements de la vie, en des existences antérieures, leurs facultés intellectives et leurs facultés affectives. C'est ainsi qu'ils ont mérité, par des actes bons ou mauvais, accomplis antérieurement à cette vie, les récompenses ou les punitions que la destinée leur décerne ou leur inflige aujourd'hui.

La théorie de la pluralité des existences remonte aux temps les plus reculés : ce n'est pas au spiritisme seul qu'il faut en faire honneur. Seulement, le spiritisme vient l'appuyer par des faits et lui donner par là une consécration définitive.

Il y a, pour notre contradicteur, dans cette double croyance aux communications des Esprits et à leurs réincarnations successives au milieu de nous, une contradiction qu'il croit pouvoir définir par un exemple :

« Je veux m'entretenir, dit-il, avec l'Esprit de Descartes, par exemple, ou plutôt, pour remonter plus haut, de Bacon. D'après le spiritisme, je demande une chose qui rentre dans les limites du possible. Mais Bacon était loin d'être un être parfait, et son Esprit a dû certainement subir des réincarnations nombreuses, depuis quelques centaines d'années; en outre, l'âme de Bacon était de passage simplement dans son corps où elle franchissait une des étapes de son ascension vers l'infini. Comment pouvoir alors faire parler, avec les idées de Bacon, un Esprit qui, même en admettant qu'il conserve le souvenir de ses réincarnations successives, n'est plus l'Esprit de Bacon, mais de la dernière personne qu'il a animée de son souffle? »

Notre réponse sera simple. Bacon, à cette heure, est ou n'est pas réincarné. Si vous évoquez son Esprit, et qu'il soit réincarné, vous n'obtiendrez de lui aucune réponse, soyez-en certain, à moins que quelque Esprit de sa valeur ne croie devoir venir vous répondre en son nom. Cependant, s'il était réincarné sur notre terre, il pourrait encore venir à vous, pendant le sommeil de son corps, car le dédoublement de l'être humain n'est pas chose rare dans ces conditions. Les fantômes des vivants (1) apparaissent aujourd'hui comme ceux des morts; la science spirite en a constaté de nombreux exemples.

Mais admettons que Bacon ne soit pas réincarné. Il pourra vous répondre par lui-même avec la plus grande facilité, quelle que soit l'élévation à laquelle il se trouve parvenu, et quel que soit le lieu où il réside, car il n'y a pas de distance pour l'Esprit, et les grands hommes qui ont honoré notre humanité sont toujours heureux, quand on les appelle, de venir continuer à enseigner leurs frères prisonniers de la chair. Seulement, il convient de se défier des Esprits imposteurs, qui aiment à se parer d'un nom glorieux, dont ils ne s'affublent, souvent, que pour mieux nous tromper. C'est là l'écueil à éviter, et nous le signalons toujours nous-mêmes à l'attention des néophytes, qui ont d'ailleurs, pour se guider dans leurs expériences spirites, l'admirable *Livre des Médiums*, d'Allan Kardec.

Supposons, maintenant, que l'Esprit de Bacon se manifeste. Cet Esprit, dites-vous, n'est plus lui-même, car il a dû subir de nombreuses métamorphoses, étant donnée la pluralité de ses existences depuis celle où il fut célèbre sous le nom de Bacon. Nous sommes de votre avis sur ce point, le progrès étant la loi éternelle des êtres. Mais qu'importe ! Bacon, interrogé, vous répondra avec la somme des nouveaux progrès qu'il a acquis. En quoi, je vous le demande, sera-t-il moins lui-même parce qu'il aura progressé ?

(1) Le *Doppleganger* des Allemands.

Nos différentes réincarnations modifient notre manière de voir sur bien des points, élèvent notre Esprit, complètent nos connaissances, mais ne font rien disparaître de nous-mêmes. L'âme est une. Son périsprit peut se modifier, non son essence.

Nous vous engageons à lire, pour compléter cette étude, les chapitres VI et VII du *Livre des Médiums* (1). J'ajoute que toutes les objections qui nous sont faites ne le seraient point si l'on avait pris la peine de lire les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite. Là, en effet, tout se trouve prévu, expliqué, commenté de façon à satisfaire tous les chercheurs sans parti pris.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

(*Suite*) (2)

ACTION DE LA PRIÈRE. TRANSMISSION DE LA PENSÉE.

9. La prière est une invocation; par elle on se met en rapport de pensée avec l'être auquel on s'adresse. Elle peut avoir pour objet une demande, un remerciement ou une glorification. On peut prier pour soi-même ou pour autrui, pour les vivants et pour les morts. Les prières adressées à Dieu sont entendues des Esprits chargés de l'exécution de ses volontés, celles qui sont adressées aux bons Esprits sont reportées à Dieu. Lorsqu'on prie d'autres êtres que Dieu, ce n'est qu'à titre d'intermédiaires, d'intercesseurs, car rien ne peut se faire sans la volonté de Dieu.

10. Le spiritisme fait comprendre l'action de la prière en expliquant le mode de transmission de la pensée, soit que l'être prié vienne à notre appel, soit que notre pensée lui parvienne. Pour se rendre compte de ce qui se passe en cette circonstance, il faut se représenter tous les êtres incarnés et désincarnés plongés dans le fluide universel qui occupe l'espace, comme ici-bas nous le sommes dans l'atmosphère. Ce fluide reçoit une impulsion de la volonté; c'est le véhicule de la pensée, comme l'air est le véhicule du son, avec cette différence que les vibrations de l'air sont circonscrites, tandis

(1) Voir aussi les ouvrages suivants d'Allan Kardec: *Le Livre des Esprits :* PÉRISPRIT, page 38 ; — *La Genèse:* FORMATION ET PROPRIÉTÉS DU PÉRISPRIT, pages 305 à 319: INCARNATION DES ESPRITS, pages 233 et suivantes; RÉINCARNATIONS, pages 242 et suivantes.

(2) Voir notre numéro du 20 août.

que celles du fluide universel s'étendent à l'infini. Lors donc que la pensée est dirigée vers un être quelconque, sur la terre ou dans l'espace, d'incarné à désincarné, ou de désincarné à incarné, un courant fluidique s'établit de l'un à l'autre, transmettant la pensée, comme l'air transmet le son.

L'énergie du courant est en raison de celle de la pensée et de la volonté. C'est ainsi que la prière est entendue des Esprits à quelque endroit qu'ils se trouvent, que les Esprits communiquent entre eux, qu'ils nous transmettent leurs inspirations, que des rapports s'établissent à distance entre les incarnés.

Cette explication est surtout en vue de ceux qui ne comprennent pas l'utilité de la prière purement mystique; elle n'a point pour but de matérialiser la prière, mais d'en rendre l'effet intelligible en montrant qu'elle peut avoir une action directe et effective; elle n'en reste pas moins subordonnée à la volonté de Dieu, juge suprême en toutes choses, et qui seul peut rendre son action efficace.

11. Par la prière, l'homme appelle à lui le concours des bons Esprits qui viennent le soutenir dans ses bonnes résolutions et lui inspirer de bonnes pensées; il acquiert ainsi la force morale nécessaire pour vaincre les difficultés et rentrer dans le droit chemin s'il en est écarté; et par là aussi il peut détourner de lui les maux qu'il s'attirerait par sa propre faute. Un homme, par exemple, voit sa santé ruinée par les excès qu'il a commis, et traîne, jusqu'à la fin de ses jours, une vie de souffrance ; a-t-il le droit de se plaindre s'il n'obtient pas sa guérison ? Non, car il aurait pu trouver dans la prière la force de résister aux tentations.

12. Si l'on fait deux parts des maux de la vie, l'une de ceux que l'homme ne peut éviter, l'autre des tribulations dont il est lui-même la première cause par son incurie et ses excès, on verra que celle-ci l'emporte de beaucoup en nombre sur la première. Il est donc bien évident que l'homme est l'auteur de la plus grande partie de ses afflictions, et qu'il se les épargnerait s'il agissait toujours avec sagesse et prudence.

Il n'est pas moins certain que ces misères sont le résultat de nos infractions aux lois de Dieu, et que si nous observions ponctuellement ces lois, nous serions parfaitement heureux. Si nous ne dépassions pas la limite du nécessaire dans la satisfaction de nos besoins, nous n'aurions pas les maladies qui sont la suite des excès, et les vicissitudes qu'entraînent ces maladies; si nous mettions des bornes à notre ambition, nous ne craindrions pas la ruine; si nous ne voulions pas monter plus haut que nous ne le pouvons, nous ne craindrions pas de tomber; si nous étions humbles, nous ne subirions pas les déceptions de l'orgueil abaissé; si nous pratiquions la loi de charité, nous ne serions ni médisants, ni envieux, ni jaloux, et nous éviterions les querelles et les discussions; si nous ne faisions de mal à personne, nous ne craindrions pas les vengeances.

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme.*)

PROCÈS-VERBAUX

DES MANIFESTATIONS OBTENUES AU GROUPE KARDÉCISTE DE MONTROUGE.

Notre frère en croyance, M. Victor Czapek, directeur du groupe spirite de Montrouge (30, rue de la Crèche, à Montrouge (Seine), veut bien nous communiquer les procès-verbaux résumés des très curieuses expériences qui ont lieu dans son groupe. On remarquera que chaque procès-verbal est signé des personnes qui ont assisté à la séance où les faits signalés se sont produits. Les séances du groupe de Montrouge sont donc des plus sérieuses, et les phénomènes qu'on y constate ont toutes les garanties d'authenticité. N. D. L. R.

Séance du 22 juillet 1898.

L'Esprit fait placer une fleur sous la table et la fait disparaître. Les personnes présentes ont pu voir un point lumineux se promenant autour de la pièce.

E. Astié, — E. Muraine, — A. Socard, — Vve Villard, — Villard.

Séance du 26 juillet 1898.

Une fois placés autour de la table, celle-ci s'élève dans l'espace jusqu'à ce que ses pieds se trouvent à 0 m. 50 du sol (lévitation); puis, une personne étant montée sur la table, elle s'est encore élevée à environ 0 m. 15 centimètres. La lévitation a eu lieu également, la table retournée, les pieds s'élevant au plafond.

E. Astié, — Villard, — Victor Czapek.

Séance du 28 juillet 1898.

A cette séance, l'Esprit de Victor Hugo s'étant communiqué, désigne un médium et lui fait écrire des vers, qu'il signe, en ajoutant : « Ces vers, vous les trouverez dans la pièce *Marie Tudor*, faite par moi en 1833. » Le médium certifie n'avoir jamais eu connaissance de cette pièce. Un autre Esprit

fait ensuite la lévitation complète de la table et la balance dans l'espace.

La séance continue par la marche de la table sans contact et par l'apport d'un petit écran n'appartenant à aucune des personnes présentes.

E. Astié, — G. Vaillant, — A. Socard, — Vve Villard, — Villard, — Victor Czapek.

Séance du 6 août 1898.

Le médium étant placé dans la même pièce que nous, mais à une table différente, après un quart d'heure d'attente, nous voyons, à différentes reprises, un point lumineux se former, à la place où se tient le médium, puis flotter dans l'air sous l'aspect d'une petite flamme phosphorescente. Pendant cette expérience, le médium est dans un état de somnolence. — Ayant ensuite demandé un apport, l'Esprit nous apporte une petite pierre (minerai de cuivre) qui, comme pour le cas ci-dessus, n'appartient à aucune des personnes présentes. Nous avons encore, pour terminer, la lévitation complète de la table.

E. Astié, — Villard, — Victor Czapek.

Séance du 11 août 1898.

L'Esprit fait placer le médium dans une autre chambre, en pleine obscurité, avec un cahier de papier et un crayon. Les autres personnes étant restées dans la première pièce, autour de la table, l'Esprit leur dit de rappeler le médium et de regarder à la 8e page de son cahier. En effet, à cette page, nous trouvons un sonnet signé Lacroix et fait au *Château des Dunes*. Nous obtenons encore une fois la lévitation de la table.

E. Astié, — A. Socard, — Vve Villard, — Villard, — Emile Czapek, — Victor Czapek.

N. D. L. R. — Notre ami Czapek nous annonce que le spiritisme fait de grands progrès à Montrouge, qu'il y prend une rapide extension et que des personnes absolument sérieuses s'en occupent avec fruit. Nous l'apprenons avec plaisir et en félicitons nos amis du groupe Czapek, dont l'assiduité et le bon vouloir facilitent certainement cette marche en avant.

CORRESPONDANCE

Nous recevons les lettres suivantes :

Paris, le 15 septembre 1898.

Monsieur le Rédacteur et F. E. C.,

Voulez-vous me permettre quelques réflexions sur la réalisation de certains songes, qu'il ne faut pas confondre avec les rêves ordinaires. Dans ce dernier cas, le corps physique, ou la matière, est seul en jeu ; dans le songe, il n'en va pas de même : le corps fluidique, ou le périsprit, se relâche et s'éloigne de la matière, ou corps physique, mais y restant attaché par un lien ténu que la mort seule peut briser. Ce double qui est en nous vit, perçoit, entend ; mobile et subtil, il franchit tous les obstacles ; les espaces ne sont rien pour lui.

En un mot, c'est par lui que la genèse des faits se reconstitue et qu'ils sont rappelés au cerveau.

Telle est la réalisation d'un rêve que je vais raconter.

Une jeune personne de ma famille avait attiré l'attention d'un jeune employé de commerce ; une demande en mariage s'ensuivit. Le jeune homme était admis dans la famille, tout enfin marchait à souhait, quand, un matin, grand émoi de la jeune fille, qui, s'éveillant, dit à sa mère :

— J'ai fait un drôle de rêve.

— Raconte-le-moi, dit la mère.

— J'étais, dit-elle, dans une maison inconnue ; il y avait là une jeune femme et deux enfants : une petite fille de quatre ans et un petit garçon de deux ans ; ce dernier était bossu. Pauvre petit bossu ! il l'était devant comme derrière. La jeune femme me disait : « Ce sont les enfants de M. A. D. »

On alla aux renseignements, et voici ce que l'on apprit : le jeune homme avait deux domiciles, un à Ménilmontant, et un autre à Montparnasse, où habitait la femme avec qui il vivait en ménage. De cette union étaient nés deux enfants, une petite fille et un petit garçon, qui était bel et bien bossu, comme il était apparu en rêve.

Si ces quelques lignes peuvent intéresser vos lecteurs, vous pouvez les publier.

Recevez, cher Monsieur, mes respectueuses salutations.

Amédée Thabourin,
6, rue de Gentilly, Paris.

***

Lyon, 10 septembre 1898.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de dire ce que je pense de l'article du *Light* auquel vous avez répondu dans le *Progrès Spirite* du 20 août écoulé.

On peut dire au *Light* qu'il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre. Après la lecture de sa prose indécise et embarrassée bien que négative, on comprend très bien que son siège est fait et qu'il ne veut pas être converti. Il ne cherche pas à

savoir si les Esprits ont affirmé ou non la réincarnation, ni si la logique appuie cette manière de voir. Non : il n'en veut pas, donc il n'en faut pas. A bas la réincarnation !

Cependant, je ne vois pas bien en quoi cette théorie si rationnelle peut si fort déplaire au *Light*, mais ce qui est certain (que cela lui plaise ou non), c'est que la réincarnation n'en reste pas moins une réalité, mais une réalité sans laquelle la raison ne comprend plus du tout la justice de Dieu. Elle est pour l'humanité la plus rationnelle et la plus consolante des vérités. Ce n'est donc pas parce que cette théorie est de notre goût que nous sommes réincarnationistes ; c'est parce que l'expérimentation nous a révélé la réalité du fait et nous l'a confirmée maintes fois. Nous pouvons ajouter que nous n'avons pas l'habitude de croire à une chose par le motif qu'elle nous plaît mieux qu'une autre ; si nous y croyons, c'est parce qu'elle est reconnue vraie par l'expérience et qu'elle s'accorde avec la logique.

Il paraît que ce n'est pas ainsi que procède le *Light*. Mais est-il spirite, le *Light?* Si oui, il doit rechercher la vérité sans parti pris ; et s'il n'est que chrétien, il doit savoir que Jésus-Christ a formellement déclaré que nul ne pénétrera dans le royaume des cieux s'il ne naît de nouveau. Or, qu'est-ce que « naître de nouveau » ? C'est simplement se réincarner. Donc, sans la consolante loi de la réincarnation (nous ne craignons pas d'y insister), la distribution inégale des facultés intellectuelles et des positions sociales ferait plutôt croire à un Dieu arbitraire. Heureusement le bon sens dit assez qu'un Dieu arbitraire ne peut pas exister : la tendance de l'homme à devenir meilleur le prouve. On est donc forcé de croire aux renaissances successives, qui nous permettent d'évoluer vers le progrès et qui témoignent surtout en faveur d'un Dieu tout amour et rempli de justice pour tous ses enfants, sans exception ni privilège pour aucun d'eux. Nous plaignons les aveugles qui ne comprennent pas que le progrès exige que tout meure pour renaître ; chaque existence est une étape vers le mieux, et nous remercions Dieu de nous avoir révélé cette importante et consolante vérité.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes plus fraternelles salutations.

U. Ginestet,
120, Cours Lafayette.

PENSÉES

Ceux dont la jeunesse a été éclairée d'en haut peuvent marcher en sûreté dans les sentiers les plus obscurs. (*Home notes*)

SUR LES TEMPLES D'ÉGYPTE (1)

(*Suite*)

Il est facile, pour celui qui étudie sans parti pris, de trouver la trace de la transmission de ces idées des anciens Egyptiens en leur représentation plus moderne dans le christianisme. Lorsque Rome conquit la Grèce, les philosophes de cette dernière contrée émigrèrent à Alexandrie qui fut fondée après la conquête de l'Egypte par les Perses et les Grecs, et qui devint le centre d'érudition du monde civilisé d'alors. C'est là que les représentants de toutes les différentes écoles du monde se rencontrèrent en discussion, et étendirent les beaux enseignements des néo-platoniciens, dans lesquels les éthiques grecques sont curieusement mélangées avec les anciennes pratiques magiques de l'Egypte ancienne. Apollonius, Apulée, Ammonius Saccas, Plotin, Porphyre, Jamblichus se succédèrent vers l'époque où le système chrétien prétend avoir été fondé. Leurs œuvres leur survivent, tandis que l'origine des manuscrits chrétiens reste ensevelie dans le mystère et l'incertitude.

D'un autre côté, il est évident, pour quelqu'un qui est familiarisé avec le cérémonial magique, que les rites de l'Eglise catholique y ont fait de larges emprunts : ses vêtements et ses symboles reproduisent ceux des anciens rites magiques ; la croix, elle-même, reproduit aussi l'*Ankh* (en omettant la partie féminine du symbole).

Le « fils de l'homme » sur la croix est l'un des plus hauts symboles usités encore dans les rites d'initiation. Les jours de fête des chrétiens sont basés sur les lois astronomiques, révélant ainsi leur origine égyptienne. La prétention de l'Eglise à baptiser les Rois Européens au temps de leur couronnement fut une imitation dégénérée des rites par lesquels les Rois d'Egypte étaient initiés par les prêtres qui affirmaient, par là, leur donner la vie, la puissance et la stabilité. Les efforts des Papes à acquérir le suprême pouvoir temporel, en même temps que le pouvoir spirituel, n'étaient que la répétition d'une prétention antérieure de l'Ancienne Hiérarchie des ecclésiastiques Egyptiens. La ruine que les prêtres catholiques ont apportée dans les pays où ils ont établi le plus fermement leur domination, en Espagne, en Italie, et, à un moindre degré, en France, n'est qu'une répétition de celle que la lutte d'une partie des prêtres d'Egypte, pour arriver à la puissance royale, apporta dans cette contrée.

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

Pendant que le système des anciens Egyptiens était altéré par l'élimination de la maternité divine, dans son passage à travers les écoles d'Alexandrie (avec la coïncidente dégradation de la femme par l'exaltation de la virginité, du célibat et de l'état monastique), il était affaibli aussi par la substitution d'un seul fils de Dieu pour principe général de filiation et pour la régénération de toutes les âmes. Un seul fils était régénéré et « justifié » et montait au trône du jugement, au lieu de l'origine plus philosophique par laquelle toutes les âmes étaient les fils d'Osiris. Un seul fils de Dieu devait porter les péchés du monde, au lieu que chaque âme fût purifiée et régénérée en répandant ses péchés dans la salle du jugement où ils étaient la proie de Typhon (prototype de Satan), pendant que l'âme des défunts devenait Horus (orus, or, pur esprit).

Il est évident que dans ce nouveau système, dont l'origine doit être inhérente à l'autre, les prêtres cherchaient à exalter leur propre pouvoir comme médiateurs entre le peuple qu'ils dominaient et duquel ils vivaient, et la déité qu'ils dépeignaient. Ils dégradèrent le système qu'ils représentaient en y introduisant la persécution, la torture et même le meurtre de tout penseur indépendant. La purification de l'Eglise, qui survint après cette période, est le résultat d'influences extérieures apportées par les découvertes scientifiques et par des recherches critiques devant lesquelles les autorités ecclésiastiques n'eurent qu'à s'incliner. Elles ont eu à jeter par-dessus bord, en dépit d'elles-mêmes, leur vieil enseignement touchant la création. La résurrection du corps devait suivre. Les prêtres n'osent plus maintenir leur enseignement touchant la damnation éternelle, en face de la critique moderne. La suprême importance de la foi, comparée à celle de la conduite dans la vie quotidienne comme elle est enseignée par eux, penche vers sa chute devant la lumière des éthiques utilitaires modernes, et par suite de la réalisation naissante de la solidarité du corps politique socialement uni.

Bientôt le système de recherche critique sera appliqué aux conceptions religieuses. On reconnaîtra que la loi d'évolution s'applique au domaine des idées aussi bien et même plus qu'à celui de la biologie et de la vie physique. Les différentes religions du monde seront alors classées en raison du degré de civilisation auquel elles se rapportent, des qualités qu'elles reflètent, et par lesquelles elles furent établies. Il sera reconnu qu'il n'y a aucune limite dans les conceptions religieuses ; que la loi d'évolution et de progrès s'applique à ce domaine comme à tous les autres.

Au lieu de regarder vers le passé pour voir la vérité, l'homme, alors, se tournera vers l'éternel *présent*. Toutefois, au lieu de considérer au dehors une autorité extérieure, il pourrait regarder au dedans de lui-même dans ce « temple non construit par des mains », cette ultime Réalité, qui est le fondement sur lequel tous les hommes reposent, et sans laquelle nous ne sommes rien.

QUÆSTOR VITÆ.

(*Luxor — Haute-Egypte.*)

NÉCROLOGIE

M. JULES BAISSAC.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos bons amis et frères en croyance la communication d'un discours de M. Mallet sur la tombe de M. Jules Baissac, ce savant, ce beau vieillard aux longs cheveux blancs, que nous avons connu jadis et dont nous ignorions encore la mort, qui remonte au 1er avril dernier.

M. Baissac était interprète juré près la Cour d'appel de Paris, traducteur du Ministère de la Guerre, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, décoré de plusieurs ordres étrangers. Ajoutons à ces titres qu'il fut un ami sincère des doctrines philosophiques que nous propageons.

Nos lecteurs liront avec intérêt les passages suivants d'une allocution qui honore si grandement notre regretté F. E. C. :

« Les deux caractères essentiels de la personnalité de M. Baissac furent l'extrême bonté et la science profonde.

« Ah oui ! il était bon. Nous tous, qui l'avons si souvent approché, nous savons quels trésors d'affection il avait pour les siens, pour ses amis ; quelle pitié profonde il avait pour tous les malheurs, pour toutes les infortunes ! Et quel cœur serviable ! Jamais on ne s'adressait en vain à lui ; il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il pouvait aider un de ses semblables.

« C'est que M. Baissac, outre les qualités naturelles de son cœur, avait, dans sa longue existence, beaucoup souffert, beaucoup lutté lui-même. Aussi sympathisait-il, dans toute la force du terme, souffrait-il lui-même avec tous les malheureux qui venaient à l'approcher...

« Pour M. Baissac, l'étude des langues étrangères n'avait été qu'un instrument

de travail. Elles devaient l'aider dans les études profondes auxquelles il voulait se livrer. Sa science était immense ; il connaissait à fond l'antiquité et le moyen âge ; aucune des langues européennes ne lui était étrangère et il connaissait les principaux idiomes de l'Orient.

« Aussi mit-il à profit ses vastes connaissances pour étudier et chercher à expliquer les mythes des religions antiques ; pour donner aux monuments étranges qui remontent à la période préhistorique une signification rationnelle ; pour donner également une explication des faits de sorcellerie et des procès basés sur ce prétendu crime, qui ont déshonoré le moyen âge. De là ses études sur les mythes, sur l'astronomie religieuse, sur la sorcellerie en Europe dans les derniers siècles. »

(Extrait de la *France militaire*.)

Pour ce savant si distingué, pour ce bon et tendre cœur, le passage de la vie matérielle à la vie de l'au-delà a dû être facile et court. Cette belle intelligence, cette âme sensible aux maux de l'humanité doit rayonner maintenant parmi nos frères de l'espace. Nous l'appelons à nous par la force attractive du souvenir, par l'élan de notre fraternelle sympathie, et nous ne doutons pas que l'Esprit de notre frère Baissac ne vienne nous donner médianimiquement, quelque jour, les conseils de sa grande expérience et les exhortations de son cœur généreux.

A. L. de F.

*
* *

Le 5 courant, s'éteignait, dans sa 90e année, en son domicile, boulevard de Grenelle, 109, à Paris, Mme veuve Jouffroy, qui fut une amie dévouée de M. et Mme Allan Kardec.

Mme Jouffroy est une âme bonne et tendre, qui aima toujours le vrai, le beau et le bien. Est-il nécessaire de dire que ses convictions spirites étaient ardentes, inébranlables, qu'elles lui ont grandement aidé à supporter les maux de la vie et, en particulier, les longues souffrances qui ont précédé sa désincarnation ?

Autour de son cercueil, au cimetière de Bagneux, quelques amis s'étaient donné rendez-vous. Mme Richard, chef de groupe, a lu la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre, tirée de l'*Evangile selon le Spiritisme*, d'Allan Kardec ; et M. Laurent de Faget a prononcé quelques paroles de sympathie et d'espérance à l'adresse de la belle âme dont le corps reposait là.

La Rédaction.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Vous parlez de perfection : eh oui ! vous en êtes bien loin tous, mes chers amis ; puis, la perfection est une chose très relative et qui tient au milieu où l'on se trouve. Ce qui peut être parfait pour un monde est loin de l'être pour un autre. Quand un saint part de la terre, orné de toutes les vertus qu'il a pu y acquérir, il monte — c'est juste — dans un monde plus avancé, et là, il n'est plus parfait, mais toujours perfectible ; il y acquiert les vertus que comporte ce monde plus avancé que la terre, et, de là, monte encore vers des régions plus élevées toujours en moralité et en science, qu'il conquiert de même, et ainsi de suite jusqu'au summum de la vertu, du savoir, du bonheur.

En quelques lignes, chers amis, je vous ai tracé une route que vous mettrez des siècles à parcourir, mais il vous sera toujours donné de la suivre rapidement si vous savez le vouloir. La volonté est le levier qui vous soutient, qui vous aide à gravir la côte spirituelle et vous permet d'arriver plus vite au but.

Vous la possédez, sachez seulement la diriger du côté de votre avancement moral, au lieu de la disséminer sur une foule de choses qui ne vous servent à rien. Vous pouvez, en voulant sincèrement avancer, avancer très vite. Sachez vouloir.

La terre ne vous donnera dans l'avenir que ce qu'elle vous a donné dans le passé : des déboires et des déchirements.

Tournez les yeux vers cette patrie céleste qui vous attire, mais dont vous vous détournez ; engagez-vous résolument dans ce chemin du sacrifice et de l'abnégation, qui y mène sûrement, et à peine aurez-vous franchi les premiers obstacles, les seuls pénibles, que vous ne sentirez plus ni fatigue, ni hésitation et que vous serez remplis de foi et de courage.

En vous engageant dans cette voie, vous êtes sûrs de nous y rencontrer ; à chaque effort, nous vous apparaîtrons pour soutenir vos forces et vous permettre d'en tenter de plus grands, qui nous rapprocheront toujours davantage, jusqu'au moment heureux où, arrivés à nous, nous continuerons ensemble à graviter vers ces sommets que nous atteindrons un jour.

Mais il faut pour cela être bons toujours, courageux toujours, forts contre soi-même toujours, et cela pour mériter d'être heureux toujours.

Esprit D...

(Extrait d'un *Recueil de communications inédites*.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN PHÉNOMÈNE PARTICULIER.

On lit dans la *Gazette de Westminster* :

« Le 20 mars de cette année, de nombreuses personnes remarquèrent sur les murs de la cathédrale (à gauche, en entrant par la porte occidentale) des endroits humides ayant la forme d'une silhouette représentant le profil du doyen Vaughan, mort prématurément. Quelques jours après, le dessinateur du *Western Mail* vint visiter cet endroit, et il copia cette ébauche de dessin pour son journal. Lorsque soufflèrent les vents secs, ils la firent en partie disparaître en la séchant, et elle ne fut pas longtemps visible.

« Il semblerait donc que ce phénomène serait lié à certaines conditions déterminées de l'atmosphère, favorables à son développement. Le doyen Vaughan avait souvent prêché dans la cathédrale dans le sens du spiritualisme. »

(*Spiritualistische Blætter.*)

ANNONCES DE MORT.

Dans le temps du carnaval, ou au commencement du carême de l'année 1828, mourut à Moscou M. E. Aprakcine, homme bien connu, dans les circonstances particulières suivantes. Il prédit sa mort quelques jours auparavant, parce qu'un de ses anciens camarades, décédé depuis longtemps, la lui avait déjà annoncée en suite d'une convention faite jadis entre eux; ce thème fut très discuté à cette époque.

L. B.

Je visitai souvent la princesse E. R. Viazemskaïa, mère d'un de mes amis. Cette princesse, née Tatishtchef et petite-fille du célèbre historien de ce nom, raconte ainsi qu'il suit ce qui arriva à la mort de son grand-père. Il habitait sa propriété, dans le voisinage de Moscou, et, quoique avancé déjà en âge, il jouissait d'une bonne santé. Un dimanche matin où il assistait à une messe, il dit au prêtre qu'il désirait se confesser de suite et recevoir la communion parce qu'il avait rêvé qu'il mourrait ce jour-là. Après qu'il se fut accusé de ses fautes en chrétien, il revint à sa maison, prit le thé comme d'ordinaire, fit ses dernières dispositions, et prit congé de ses parents et de ses domestiques. Il alla se mettre au lit, reçut du prêtre l'extrême-onction et se fit lire les prières des agonisants; quand ce fut terminé, il rendit le dernier soupir.

F. G.

(*Neue Spiritualistische Blætter.*)

UN PHÉNOMÈNE D'APPORT EN PLEINE LUMIÈRE.

M. Gavson Gay, avocat à Yaska (Etats-Unis), rapporte le fait suivant :

Le 24 juin dernier, il se rendait de son habitation au tribunal, qui lui est contigu, portant à la main divers actes, parmi lesquels se trouvait une citation qu'il venait de remplir. Comme il traversait la cour, il jeta machinalement un coup d'œil sur ses papiers et y constata la présence de ladite citation; deux pas plus loin, il remarqua que cette pièce avait disparu; il se retourna, et se mit à la chercher, mais en vain; cependant la cour était déserte, et l'air, très calme, ne pouvait donner à supposer qu'un coup de vent l'avait emportée.

Surpris, ce magistrat continua son chemin. Quand il entra dans le cabinet du juge, le premier objet qui s'offrit à sa vue fut précisément le papier qu'il tenait à la main quelques minutes auparavant. La table sur laquelle il se trouvait était au centre de ce cabinet et les deux secrétaires que M. Gay interrogea lui affirmèrent que personne avant lui n'y était entré. Tous deux signèrent une déclaration dans laquelle, en relatant ce fait, ils donnaient leur parole d'honneur que personne n'avait vu déposer le papier à l'endroit où l'avait trouvé l'avocat, et que personne avant lui n'avait pénétré dans la pièce.

« *E pur si muove !* » s'écrie le narrateur, qui n'hésite pas à considérer ce fait comme un phénomène d'apport transcendental qui oppose victorieusement, à la moquerie et aux explications plus ou moins inadmissibles qu'on a tenté d'en donner, la puissance invincible de véracité que la particularité des circonstances et l'honorabilité des témoins prêtent à ce fait.

(*Psychische Studien.*)

Les séances privées du Groupe d'initiation fondé l'année dernière par notre F. E. C. Sauroches reprendront, sous sa direction, le premier jeudi d'octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

Tous les adhérents sont instamment priés d'assister à cette réunion de réouverture.

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE